



HOMÉLIE 148

29 mars 2015

Dimanche
des Rameaux

L'image de l'abaissement est très forte. Cette mort, la mort de Jésus est une descente aux enfers, alors que la croix est une élévation. L'Évangile de Jean nous l'a tellement dit. Il y a un abaissement de Jésus jusqu'à la mort, mais la mort sur la croix. Cette mort est donc déjà une élévation. Dieu l'a non seulement élevé, mais élevé au-dessus de tout. Les paroles et les douloureux silences de Jésus lors de la Passion nous sont entrés dans les réalités de ce Jésus humble puis élevé au-dessus de tout. Les paroles de Jésus lors de son arrestation ou de son rapide procès sont elles-mêmes

grandes, il n'oppose aucune résistance ² il s'abandonne. La toute dernière parole sera celle qu'il criera sur la croix le Traume 22 sur les lèvres: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? Au plus creux de la détresse, Jésus se tourne encore et toujours vers son Père. Si le cri qui le déchire est l'expression humaine de l'abandon, il est aussi un appel à la miséricorde du Père. Toutes les paroles de Jésus, qu'elles soient prières, silences, cris d'angoisse ou de confiance, toutes convergent vers le Père. Le souci constant de Jésus ne fut-il pas jusqu'à sa mort de montrer le visage du Père? Ici aussi sur la croix, ce qui compte avant tout pour Jésus, c'est que le Père soit glorifié. Qui cette mort, et aussi notre mort, est une élévation, une élévation au-dessus de tout.